

## Bertil Galland, vagabond des savoirs

La collection «Savoir suisse» vient de fêter ses vingt ans et consacre son 163e numéro à son fondateur, notre ami Bertil Galland. Probablement que tous les lecteurs de ce journal connaissent peu ou prou le journaliste et éditeur, qui y a écrit de 1950 à 1969 et de nouveau depuis novembre 2016. Pourtant même les meilleurs amis de Galland apprendront par ce petit livre quantité de faits méconnus ou inédits, grâce à la plume de Jean-Philippe Leresche, actuel président du comité d'édition du «Savoir suisse», et de l'historien Olivier Meuwly. Les mêmes auteurs

avaient préparé en secret, pour ses 80 ans, l'hommage collectif *Bertil Galland ou le Regard des mots* (2011).

La documentation utilisée est impressionnante: écrits de Galland, y compris les articles qu'il a donnés à tant de journaux divers, livres, films, interviews pour la radio et la télévision, archives..., et le portrait biographique fourmille ainsi de citations, de «mots», de références précises. Il est écrit de façon nuancée et subtile, car rien n'est simple dans la vie et les multiples activités de l'étudiant, puis syndicaliste, journaliste, éditeur, concepteur de projets mo-

numentaux, voyageur, chroniqueur, traducteur et écrivain que fut simultanément ou tour à tour Galland. Et tout ce qu'il fait et écrit est mené avec passion, enthousiasme... et précision dans les moindres détails. On se demande comment un seul homme a pu vivre toutes ces vies: on en a le tournis. Un exemple marquant: la chronique de ses voyages et de ses activités de journaliste durant les années 1965-1966-1967 (pp. 98 ss.). Si les engagements paraissent fragmentés et divers, il faut aussi voir les projets conçus et menés à terme sur la longue durée: bien sûr l'Encyclopédie vaudoise, qui démarre en 1968, après des préparatifs minutieux, et qui se termine par des bourses de recherche sur des sujets vaudois, offertes dans les années 1990, ou l'édition des auteurs romands, son «écurie», avec les Cahiers de la Renaissance vaudoise dès 1960, puis après l'affaire *Carabas* ses propres éditions jusqu'en 1983; mais aussi les Editions 24 heures et leurs collections «Visages sans frontières» et «Ecrivains» continuent (aspect peu présent dans le livre), et les Plans-fixes, puis le «Savoir suisse» justement, quant à lui fort développé en de longues énumérations par son actuel président (pp. 143-156), et enfin ses *Écrits*, 8 volumes publiés entre 2014 et 2018 chez Slatkine. Tout cela en plus des articles de journaux, liés à l'actualité quotidienne.

Soulignons les pages précises et fines sur les écrivains dont les talents priment toujours sur les positions idéologiques, si extrêmes soient-elles (pp. 75-76), sur la façon dont Galland réunit ses «bandes» et les valorise dans un but commun sans se mettre lui-même en avant (pp. 24-

25 et le haut de la p. 60), l'excellent chapitre initial ou certaines pages de la conclusion (p. 174).

Bertil Galland et la Ligue vaudoise? On sent les auteurs parfois empruntés. Disons que notre mouvement, son fondateur Marcel Regamey et sa doctrine sont difficiles à décrire en quelques traits (autant que Galland!). Dans l'ouvrage de Leresche et Meuwly, qui connaissent bien le domaine, on dira que la description est très correcte, sans «coups de griffe». Parfois on a l'impression que la Ligue vaudoise est décrite comme un mouvement figé («s'enkyster dans une lecture aussi immobile du monde», p. 46), alors que précisément, par les nombreux livres que Galland a lui-même présentés dans ce cadre, à Valeyres notamment, et par toutes les éditions de *La Nation* et des Cahiers, notre mouvement est resté très au courant des réflexions générales sur l'évolution de la Suisse et du monde, ou sur les nouvelles situations politiques. En tout cas, le rôle important joué par M. Regamey, l'un des «pères de substitution» de Galland, et par le terreau d'amitié et de fidélité de la Ligue vaudoise est rappelé à sa juste place.

Dans une notice (p. 10), on lit: «Bertil Galland, qui a pu douter de la nécessité d'un tel ouvrage, [a] relu avec une certaine surprise le manuscrit et accepté l'amicalité distance que [les auteurs] ont prise pour le saisir dans ses multiples élans.» Tous les lecteurs de cet ouvrage auront les mêmes sentiments, avec en plus la reconnaissance due aux deux auteurs pour avoir réuni tous les renseignements et appréciations qu'il contient.

Yves Gerhard

## Activistes de tous les temps, unissez-vous!

*Renovate Switzerland, Last Generation, Just Stop Oil*: les activistes climatiques s'agitent partout. Ils se collent les mains sur les autoroutes, entartent le sosie de Charles III dans le musée londonien *Madame Tussauds* et aspergent de sauce tomate ou de purée de pommes de terre des tableaux de Van Gogh et de Monet, en tenant, à Londres, à Potsdam ou à la sortie autoroutière de Crissier, des discours apocalyptiques devant une multitude de téléphones portables. *Quand allez-vous nous écouter?* demande en substance telle jeune fille aux cheveux mal teints en rose, *la science dit qu'en 2050 nous nous battons pour la nourriture. Que préférez-vous, l'art ou la vie? La protection d'un tableau ou la justice et la planète? Un tableau ne vaut plus rien quand des familles ont faim et froid, quand les sécheresses et les incendies se multiplient, quand l'énergie manque pour réchauffer de la sauce tomate. Halte aux projets pétroliers et gaziers qui vont tout emporter. A quoi bon conserver à grands frais de vieilles toiles dans un musée si nous risquons, toutes et tous, de mourir bientôt?*

En 1932 paraissait le roman inachevé de Robert Musil, *L'Homme sans qualités*, traduit en 1956 par Philippe Jaccottet. Les événements narrés se déroulent en 1913, dernière année de l'Empire austro-hon-

*dans les journaux et la célébrité. Diotime, amie de Arnheim, veut orienter vers l'Action parallèle l'extrême pointe de l'avant-garde.*

*Quel merveilleux jargon ils avaient! se souvient Arnheim. Ils visaient la reconstruction de l'homme sur les bases d'un programme mondial à l'américaine. S'y opposaient et s'y mêlaient le lyrisme, le dramatisme, le technicisme, l'accélérisme, un parti individualiste, un parti social, un groupe religieux, des architectes nouveaux, un groupe cubiste. On y évoquait la bio-mécanique du sport, l'énergie mécanique, les résidences communautaires. Un individu demandait: D'une œuvre d'art ou de dix mille hommes affamés, que jugeait-on le plus important? A cette question succédait celle de savoir si dix mille œuvres d'art compensaient la misère d'un seul être humain. Des artistes qui ne semblaient pas manquer de santé exigèrent que l'artiste cessât de se donner trop d'importance; qu'il renonçât à sa propre apothéose, qu'il souffrît de la faim, qu'il devînt un être social, tel était leur programme. Quelqu'un dit que la vie était la plus grande, la seule véritable œuvre d'art. Une voix autoritaire objecta que ce n'était pas l'art, mais la faim qui unissait les hommes! [...] Les débats se poursuivirent encore longtemps en zigzag. On finit cependant par tomber d'accord, parce qu'on*

## La manif qu'on kiffe

Il y a deux semaines, les rues de Lausanne ont vu défiler plusieurs milliers de maçons, mécontents de l'absence de progrès dans les négociations censées aboutir au renouvellement de leur convention collective. Comme nous évitons autant que possible de nous rendre dans la

sons pas assez le dossier pour juger.

Cela ne nous empêche cependant pas d'éprouver une sympathie certaine pour ces manifestants. Pensez donc: des maçons! De vrais maçons pour qui la maçonnerie consiste à bâtir des murs (et non à énoncer de fu-